

Frères et sœurs, nous venons d'écouter le récit de la visitation de Marie à Elisabeth dans l'évangile de Luc que Sr Fanny a choisi pour la célébration de sa profession perpétuelle dans l'Institut des Franciscaines Missionnaires de Marie.

Ceux et celles d'entre vous qui connaissent bien Fanny ne sont pas étonnés par ce choix qui correspond à sa personnalité portée par l'élan et la joie.

« Marie se mit en route rapidement vers une ville de la montagne de Judée ». Nous contemplons donc Marie, transportée de joie, soulevée par l'élan de sa rencontre avec l'ange. Sur le chemin qui la conduit à Elisabeth, Marie est saisie d'un empressement joyeux.

Sœur Fanny, en ce jour de profession perpétuelle, tu manifestes ta décision de donner ta vie pour toujours au joyeux empressement de l'Évangile !

L'empressement de Marie n'a pas grand-chose à voir avec l'empressement stressant de tant de gens aujourd'hui. La course dans nos vies agitées n'a pas la même légèreté. Elle n'a pas, le plus souvent, le même allant, ni le même idéal !

L'empressement de la joie évangélique a une couleur particulière. Il y a en lui quelque chose d'unique, rien de léger ou de superficiel, mais, au contraire, une certaine gravité et profondeur.

A plusieurs reprises, les évangélistes racontent cet empressement de la joie.

Je pense à l'empressement de la joie des bergers qui, dans la nuit de Noël, se hâtent vers l'enfant Jésus. A celui de Pierre et de Jean qui, après avoir entendu l'annonce des femmes au petit matin de Pâques, courent au tombeau de Jésus,

A celui des disciples d'Emmaüs qui s'en retournent à Jérusalem, porter la nouvelle de la résurrection de Jésus à leurs frères et sœurs.

Je pense aussi à celui des apôtres qui, dans le souffle de Pentecôte, sortent dans les rues et les places annoncer le Christ Vivant.

Cet empressement de la joie, c'est encore celui de saint Paul qui consacre sa vie à parcourir le monde en missionnaire du Christ.

Tous ces disciples de Jésus sont saisis par l'empressement joyeux de l'Évangile qui naît de l'accueil de cette extraordinaire et bouleversante nouvelle qu'est l'événement de la mort et de la résurrection de Jésus.

Chère Fanny, cette annonce du Kérygme, tu l'as reçue toi aussi dans ta vie.

La rencontre de Jésus vivant a alors réorienté ton existence.

Elle t'a remplie du désir de consacrer ta vie à l'élan joyeux des missionnaires de Jésus qui parcourent le monde pour annoncer à tous le salut.

Et c'est dans la vocation d'une religieuse que tu as décidé, sous l'impulsion de l'Esprit Saint, discerné en communauté, de consacrer ton existence à la mission de l'Église.

Chère Sœur Fanny, tu reçois ce matin de l'Église la mission d'être témoin de la joie de l'Évangile au cœur du monde dans une vie de religieuse.

Ton empressement joyeux à témoigner de l'Évangile tu le vivras donc pour toujours dans les conditions particulières d'une vie de religieuse, chez les franciscaines missionnaires de Marie qui, depuis 1877, à

la suite de la bienheureuse Marie de la Passion, selon la spiritualité de saint François d'Assise et de sainte Claire, portent l'Évangile aux pauvres.  
Dans cette profession perpétuelle, tu renouvelles ton engagement dans les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance.

Frères et sœurs, dans notre société contemporaine la vocation religieuse est un signe paradoxal. Elle suscite à la fois de grandes incompréhensions et de profondes attirances.

Aujourd'hui, vivre dans le choix libre de la pauvreté, de la chasteté et de l'obéissance, dérange et interroge à la fois.

Cela dérange parce que la culture de notre société, si imprégnée encore de consommation des biens, de libéralisme sexuel et de quête d'autonomie individuelle semble à mille lieux de ce que propose une vie de religieuse.

Cela interroge aussi parce que la pensée gagne de plus en plus dans l'esprit des hommes et des femmes qu'une existence saturée par la course aux biens, le plaisir immédiat et la priorité donnée au moi, au lieu de se remplir, s'épuise et se vide.

La joie espérée par ce chemin apparaît aujourd'hui à beaucoup superficielle et illusoire.

Et cela, d'autant plus dans un monde qui prend conscience de ses impasses, et qui, en réponse, « *au cri des pauvres et la clameur de la terre* », comme l'écrit François dans son encyclique '*Laudato 'Si'*', pressent qu'il doit s'engager de toute urgence dans les défis vertigineux de l'équilibre écologique et de la solidarité fraternelle.

Chère sœur Fanny, avec la confiance des petits de l'Évangile, tu t'engages ce matin à consacrer toute ta vie à l'Amour rayonnant de Jésus dans le monde en renouvelant tes vœux de chasteté, d'obéissance et de pauvreté.

Ces vœux t'engagent à renoncer pour toujours à la quête du pouvoir sur autrui, aux tentations de l'autodétermination de soi, et à la séduction des biens.

Tu les vivras grâce à l'assistance du discernement de l'Esprit Saint reçu dans la prière et le partage fraternel, d'une communauté religieuse.

Un tel engagement radical est un pari de liberté qui te rendra disponible à la mission d'annoncer joyeusement le Christ au cœur du monde, tel que la question du rituel t'y invite : « *Voulez-vous, avec la force de l'Esprit et dans l'attitude de Marie, offrir tout votre être en disponibilité d'amour, dans la foi et l'humble service ?* ». Là sera ta joie.

Frères et sœurs, Permettez-moi ce matin d'approfondir encore ce mystère de la joie dont la vie religieuse est un signe prophétique.

Qu'est-ce donc qui peut justifier qu'on abandonne ici-bas ce que le monde considère comme les joies les plus certaines, la richesse, la relation conjugale et la liberté, si ce n'est parce que l'on sait qu'une autre source de joie est possible et promise pour l'éternité ?

La vie religieuse n'est pas un refus de la joie.

Elle ne se résume pas tristement, comme l'imaginent certains, à un sacrifice permanent.

Si elle appelle à quitter certaines joies, c'est pour en gagner une autre et devenir témoin de cette autre joie !

Car la vie religieuse ne prend pas son essor dans la joie du monde, mais dans la joie du ciel. C'est à partir de celle-ci, et non de l'autre, qu'elle construit des existences d'hommes et de femmes ici-bas, portées par la foi en la victoire de l'amour sur le mal et la mort.

Voilà donc des hommes et des femmes, religieux, religieuses et consacrées, qui misent tout sur la puissance d'amour de Dieu qu'ils contemplent dans la prière et qu'ils mettent à l'œuvre dans leurs vies communautaires, dans les activités et les rencontres du monde.

Voilà des hommes et des femmes qui ne vivent pas au dehors du monde, comme s'ils étaient détachés de la condition humaine limitée et pécheresse, mais qui sont traversés par l'espérance de la joie éternelle de Dieu, cette joie qui fait signe quand des êtres humains s'abandonnent à l'Évangile et se consacrent au souffle de l'Esprit.

Frères et sœurs, religieux et consacrées, votre simple existence contemplative et active est en elle-même une interpellation prophétique pour tous ceux et celles qui risquent aujourd'hui de se laisser griser par la recherche de la domination et du prestige, et perdre ainsi la joie promise aux tout petits.

Chère Fanny, c'est dans cette voie, exigeante et passionnante à la fois, décapante et surabondante de vie, que le Seigneur t'appelle.

Te voilà engagée sur le chemin de la joie du Ressuscité, accueilli dans la prière, l'écoute de sa Parole, la vie sacramentelle, la vie fraternelle et la rencontre des pauvres. Cette joie t'est promise.

La vie religieuse n'est cependant pas un doux rêve.

La joie dont elle est un signe passe par des décisions difficiles.

Il peut être déchirant de demeurer fidèle à sa vocation, de devoir par exemple quitter une communauté de sœurs, une Eglise locale et des compagnes et compagnons de travail.

La vie religieuse n'est jamais sans combats, mais ses armes ne peuvent être jamais celles de la puissance, de la gloire et de la possession.

Sœur Fanny, tu t'engages ainsi à combattre pour la joie avec les seules armes du Christ Jésus qui dans une vie religieuse sont celles du dépouillement et de l'humilité, avec la grâce de la prière et de l'amitié communautaire.

N'est-ce pas, frères et sœurs, ce à quoi saint Paul nous exhorte dans le passage de l'épître aux Philippiens que tu as choisi pour ce jour :

*« S'il est vrai que, dans le Christ,  
on se reconforte les uns les autres,  
si l'on s'encourage avec amour,  
si l'on est en communion dans l'Esprit,  
si l'on a de la tendresse et de la compassion,  
alors, pour que ma joie soit complète, ayez les mêmes dispositions,  
le même amour, les mêmes sentiments ; recherchez l'unité ».*

Chère Fanny, sur ton chemin d'empressement joyeux d'une missionnaire de l'Évangile, l'Église diocésaine de Lille te soutient de sa prière et de son amitié. Et elle te dit aujourd'hui simplement merci d'oser ainsi prendre le chemin des petits sur la route de Jésus qui mène à la joie promise.

Amen.